

DOSSIER : LA LECTURE EN ENTREPRISE

UNE CAS

Régis DOQUET

Cet article est en fait un vieux projet : il nous semblait que le travail entrepris en collaboration avec la CAS de Gironde et le groupe local du GFEN méritait d'être connu et pouvait même servir de base à une réflexion. Aujourd'hui, alors qu'est envisagée une journée nationale à Bordeaux sur le thème **Lecture et Entreprise**, je me retrouve le dos au mur, contraint de remplir enfin mon contrat. J'essaierai de le faire en évoquant tout d'abord les actions mises en place par la CAS dans le domaine de la lecture, la réflexion qui s'y mène, la politique qu'on y construit et le rôle que nous avons pu jouer avec le GFEN dans cette histoire.

1) Historique

Convaincre de l'importance de la lecture et favoriser son développement, en particulier chez les militants est un souci déjà ancien à la CAS de Gironde et plus particulièrement au Centre Marcel Paul, qui en est l'outil privilégié sur le plan culturel à Bordeaux.

Que faire pour "favoriser le développement de la lecture" ? On pense tout d'abord, très logiquement, à développer la bibliothèque et à améliorer son fonctionnement. Un personnel qualifié a été recruté (création d'un poste et demi...) et d'importants choix budgétaires ont été faits. Le Centre Marcel Paul joue ainsi le rôle d'une petite "Bibliothèque Départementale de Prêt". Un réseau de volontaires assure dans les Sections Locales des permanences où l'ensemble du personnel peut ainsi trouver un stock assez important de livres attrayants et bien choisis. Ce stock est renouvelé de façon régulière, tous les quatre mois environ. Pour être au plus près du personnel, les militants organisent dans certaines sections des tournées régulières : ainsi, à la Régie d'Électricité de Gironde, les militants assurent une permanence à la SLV tous les mardis et visitent périodiquement, en apportant une caisse de livres, une dizaine de lieux... On voit la complexité et l'importance du réseau ainsi créé : la Centrale dessert quinze secteurs (les SLV) qui sont eux-mêmes divisés éventuellement en sous-secteurs (jusqu'à dix). Le système n'est pas sans connaître des difficultés : en dehors de ce que l'on peut imaginer au plan matériel, il n'est pas évident de trouver des volontaires en nombre suffisant et il faut du temps pour être reconnu... On peut dire cependant que cela marche, et plutôt bien : non seulement on prête des livres, mais tout un travail d'information et de discussion a lieu de façon permanente. C'est une réelle réussite, comme souvent lorsqu'on met à la disposition du public des livres de qualité et que l'on se donne les moyens d'accompagner cette offre. Beaucoup s'en contenteraient, voire s'enorgueilliraient d'un bilan indiscutablement positif....

2) Une réflexion

À la CAS, on veut aller plus loin. Dès le départ, la lecture est considérée non comme un "en-plus" culturel, une façon intelligente d'occuper ses loisirs, mais comme un outil indispensable dont il est primordial que le plus grand nombre s'empare. Cela est vrai dans l'absolu, mais l'est particulièrement dans une perspective militante.

Pour reprendre une formule de Michel LALANNE, le responsable du Centre, on se demande "*ce qui fait qu'il y ait des écarts entre ce que l'on voudrait qui soit et ce qui est*" : On voudrait "*que les gens lisent*", on décide de leur proposer des livres et "*manque de pot, les choses ne se passent pas comme on s'y attendait*"...

"Manque de pot" ou vraie question ? Les militants ont été conduits de cette façon à se demander

pourquoi certains "aiment lire" et ce qui se passe quand on lit. C'est ainsi que peu à peu s'est construite une véritable réflexion. La collaboration, au niveau national, entre C.A.S et AFL, et la venue à Bessèges de certains Bordelais n'y sont sans doute pas étrangères. Localement, nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de rencontrer la CAS et le plus souvent nous nous retrouvions alors à côté d'amis du GFEN. Nous avons été conviés ainsi à la plupart des manifestations organisées par le Centre Marcel Paul de Bordeaux qui peut être fier de proposer aux membres du personnel d'EDF-GDF une fête que l'on a pu décrire comme "*un (petit) salon du livre où l'on parle réellement de lecture*"...

Dans ce cadre et dans celui de rencontres organisées pour les militants ou pour de plus larges publics, interventions très diverses et débats ont fait avancer les idées. Ce n'est pas tirer la couverture à nous que de dire que l'AFL, avec la venue d'Yvonne CHENOUF, de Jean FOUCAMBERT ou de Michel VIOLET, a été pour quelque chose dans cette évolution.

3) Une politique de lecture

C'est bien cela qui s'est progressivement défini et mis en place. On peut tenter de décrire ce qui s'est fait en utilisant comme une grille de lecture les "sept propositions" de l'AFL :

- Comme bien souvent les points sur lesquels la réflexion semble moins avancée sont ceux que nous appelons "nouveaux écrits" et "nouvelles lectures". Quoique... Peut-être faudrait-il y regarder de plus près, se demander si l'action permanente de proposition, de suggestion des militants ne constitue pas une incitation à des "lectures différentes" et s'interroger sur ce qu'apportent les écrits internes...
- La structure même décrite plus haut (rappelons-nous le rôle du Centre Marcel Paul et celui des militants des SLV...) constitue un réseau ouvert sur l'extérieur, prêt à collaborer, on l'a vu, avec des Associations amies comme le GFEN ou l'AFL, mais aussi, localement, avec ceux qui oeuvrent dans le domaine de la lecture.
- Le Comité d'Entreprise (utilisons ce terme pour faire court, même s'il ne convient pas exactement pour rendre compte de ce qu'est la CAS) se doit d'être par excellence un lieu d'apprentissage de la démocratie... La façon dont est posée ici la question de la lecture montre que ce ne sont pas seulement des mots. Nous y reviendrons plus loin.
- Mener une campagne permanente d'information sur ce qu'est réellement la lecture et sur ses enjeux est à l'évidence une des priorités dans l'action du Centre Marcel Paul. On y cherche à transformer le regard que les gens portent sur la lecture, à faire reculer ces formules toutes faites : "*la lecture, il y en a qui aiment ça, comme il y en a qui aiment le foot*" ou : "*moi, de toute façon je ne lis pas, et pour mes gosses, c'est l'affaire des instits. S'ils faisaient bien leur boulot et si l'on savait revenir de temps en temps aux bonnes vieilles méthodes*"...

Cette volonté d'informer, de faire réfléchir explique notre présence lors de fêtes ou de regroupements où nous avons présenté ELMO souvent dans un stand proche de celui où les camarades du GFEN animaient un atelier d'écriture. Et c'est ainsi qu'est né peu à peu le projet d'interventions conjointes fondées sur des "situations surprenantes" comme on aime en proposer au GFEN.

- Enfin la réflexion qu'ils ont menée a conduit les militants de la CAS à demander au GFEN et à l'AFL d'organiser de véritables actions de formation. Nous avons pour notre part proposé d'organiser de véritables stages comportant le travail habituellement proposé sur l'acte lexique et la découverte et l'utilisation d'ELMO. Nous arrivons ainsi à la septième des propositions de l'AFL : l'utilisation des moyens modernes que l'informatique met aujourd'hui à notre disposition.

4) ELMO

Une simple chronologie des diverses actions menées donne une idée du chemin parcouru :

En dehors des "opérations coups de poing" menées avec le GFEN dans certaines sections locales et de notre participation déjà évoquée à des manifestations organisées par la CAS, tout a commencé avec ELMO par un stage organisé à l'initiative de la CAS de Bordeaux et de l'IFOREP au Centre Marcel

Paul en mai 90. Une vingtaine de militants engagés dans les S.L.V. de Gironde y ont participé ; une pratique du logiciel leur fut ensuite offerte au Centre, ainsi que des séances de théorisation.

Il a été offert ensuite (en novembre 1990) à une militante de Braud & St Louis de participer à un stage organisé à Floirac en collaboration avec l'Association de Coopération des Bibliothèques d'Aquitaine. Ce stage avait pu avoir lieu grâce à la mise à disposition de la salle informatique du Lycée Elie Faure à Lormont. Détail, certes, mais qui montre les collaborations...

Un premier stage a eu lieu à Braud et St Louis en février 91. Financé par l'Entreprise, il regroupait pour moitié des stagiaires désignés par la Direction et des militants proposés par la CAS.

Dès cette époque, une organisation type est mise en place :

- stage intensif de trois jours sur l'acte lexique, les enjeux et le logiciel ;
- utilisation régulière proposée d'ELMO 2 à 3 fois par semaine selon le projet du stagiaire (séances de 20 minutes) ;
- séances de théorisation espacées mais importantes (une demi-journée) tous les mois et demi.
- bilan général en fin de stage en présence de tous les intéressés : stagiaires, bien sûr, Direction, représentants du personnel à la SLV et AFL.

Depuis cette première action, l'ensemble des frais est pris en charge par l'Entreprise ; les stages, les moments d'entraînement et de théorisation sont pris sur le temps de travail. Enfin, il faut noter qu'après le premier bilan il a été décidé de renoncer aux deux "publics désignés" et de faire simplement appel au volontariat.

En février 1993 aura lieu le quatrième stage de ce type ; parallèlement a été mise en place une action de réflexion et de formation pour quelques personnes qui, ayant participé à un stage ELMO, souhaitent accompagner leurs camarades dans l'utilisation régulière du logiciel. Cette action a été organisée en journées réparties sur 91 et 92. Les thèmes abordés ont été principalement les enjeux de la lecture, lecture et citoyenneté, et les diverses formes d'écrit.

Cette énumération montre l'ampleur du travail effectué. Pour nous, à l'AFL, c'est indiscutablement une réussite que l'intérêt manifesté par l'Entreprise vient confirmer. Mais il ne suffit pas de parler de réussite globale et certains points particulièrement importants méritent d'être soulignés :

- Le succès des stages mis en place n'a pas été sans poser des problèmes aux militants, surtout à partir du moment où "la Direction" a souhaité devenir partie prenante dans leur organisation. On peut plaisanter - nul ne s'en est privé - à propos du Centre Marcel Paul devenant un sous-marin (nucléaire, bien sûr, à Braud et St Louis...) de la Direction. Restait une vraie question pour les militants à l'origine du projet qui pouvaient craindre d'en être en quelque sorte dépossédés. Leur réponse fut nette : dans de tels stages, une entreprise cherche naturellement une amélioration des performances du personnel. Mais l'homme est un : il n'y a pas d'un côté l'employé, d'un autre le citoyen, d'un autre l'être aspirant à une culture, etc. Or c'est l'homme qui s'empare de l'outil qu'est la lecture. C'est lui qui saura l'utiliser pour être plus performant mais aussi pour se construire une culture, vivre pleinement sa citoyenneté, être ou devenir militant...

- Les faits leur donnent souvent raison : une action entreprise fait presque toujours boule de neige et un stage mis en place provoque des revendications, une demande de suivi, d'équipement, de temps... Peu à peu ceci se réalise, les personnes qui ont suivi les premiers stages deviennent les accompagnateurs de ceux qui à leur tour demandent à participer à une formation, etc.

- Succès indiscutable donc si l'on considère les stages et les groupes de personnes qui les ont suivis. Mais il est nécessaire d'aller plus loin et d'évoquer les conséquences de ce travail sur ceux qui ont accepté de s'y engager et pour cela, il est indispensable d'écouter ceux et celles qui ont pris ce chemin. J'essaierai donc dans les lignes qui suivent de transcrire ce que j'ai entendu, de restituer l'émotion contenue dans beaucoup de témoignages et d'exprimer la mienne, le cas échéant mais surtout de rassembler cela en plusieurs chapitres que l'on pourrait définir ainsi :

- Souvent les personnes qui se sont exprimées ne semblaient pas "prédestinées" à s'intéresser ainsi à la lecture. On est très loin, cela vaut peut-être d'être souligné sans émettre le moindre jugement de valeur, de situations relativement habituelles où l'on retrouve à la tête d'une bibliothèque associative par exemple un enseignant à la retraite ou quelqu'un qui n'a pu mener jusqu'à leur terme des études

littéraires ou artistiques et en faire son métier... Rien de tel ici, et si l'on rencontre des militantes convaincues depuis longtemps de l'importance de la lecture, beaucoup soulignent leur distance, à l'origine, avec "la lecture" (et surtout les livres)...

Je ne retiendrai que deux exemples : celui de Christine qui, nous dit M.LALANNE "*ne lisait jamais...*" sauf, toutefois, sur son ordinateur et "*qui dévore maintenant*" et celui de Barbara qui manquait plutôt d'enthousiasme quand on lui a proposé de participer à l'animation de la bibliothèque : "*Le mot lecture par lui-même m'embêtait beaucoup et si c'était pour rester là, boire un café... aucun intérêt !*" Et voilà qu'elle raconte son histoire, comment elle a été accrochée par **Lire, c'est vraiment simple** : "*un petit bouquin, pas trop épais,*" qui proposait "*une autre vision de la lecture*" mais qui "*n'était qu'un livre*" malgré tout... Puis, ce furent les réunions avec le GFEN et les discussions avec des amis, une réflexion menée à partir de la vie avec les gamins. Et puis, dit-elle "*j'ai atterri en stage ELMO sans trop savoir ce que je venais y faire*"... Et là, mais nous y reviendrons, c'est vraiment une autre histoire qui commence

Très diverses et parfois apparemment très éloignées au début de la question de la lecture, les militantes que j'ai rencontrées avaient au moins trois points communs :

Le premier est la conviction que l'on peut - et que l'on doit - lutter contre toutes les formes d'injustice. Il m'a clairement semblé que pour toutes, cette conviction était à l'origine de leur engagement, et c'est là quelque chose de véritablement décisif. Poser la question de la lecture en termes de justice, ça ne vous dit pas quelque chose ?

Le deuxième est l'importance accordée aux moments de formation organisés avec le GFEN et l'AFL, et tout particulièrement l'importance du stage centré sur ELMO. L'outil lui-même ne convainc pas forcément d'emblée : "*Quand on me l'a présenté la première fois, je ne peux pas dire*"... (Marie-Dominique). En revanche, le stage et la réflexion menée en commun constituent une expérience que certains jugent extraordinaire. Écoutons encore une fois Barbara : "*ça m'a bouleversée, mais quelque chose, hein ! nous avons découvert plein de questions par rapport aux enfants, à l'école, etc.*"

Le troisième est la transformation évoquée pratiquement par tous mes interlocuteurs, transformation aux multiples aspects, mais fondamentale :

- dans les capacités en fait de lecture : on "*dévore*", on se met à lire "*les notes autrefois toujours remises au lendemain et qui finissaient à la poubelle*" ; "*je ne lis pas tout, mais ce qui m'intéresse*"...
- dans le statut de lecteur de chacun et dans le regard porté sur sa propre lecture : "*dans mon boulot, je me rends compte de l'importance de lectures variées*"...
- dans le regard qu'on porte sur "La" lecture, ce qu'elle est en fait et cette dernière transformation permet de retrouver les raisons pour lesquelles on s'est engagé : "*On rencontre dans la vie de tous les jours des gens qui s'expriment, lisent etc. mieux que les autres. Je ne supporte pas l'injustice, c'est pourquoi je milite et ces questions-là, les avantages sous n'importe quelle forme, c'est vrai que ça m'interpelle*".

Ce qui nous a "interpelés", collectivement et personnellement, dans tous ces témoignages, c'est de voir des militants s'emparer d'un outil, la lecture, et de les voir décidés à le proposer à leur tour aux autres. C'est aussi de les voir repartir ainsi, vers leur travail, leurs camarades, mais aussi vers l'école et vers la cité. Pour nous, membres de l'AFL qui sommes le plus souvent, d'une façon ou d'une autre, "spécialistes" de la lecture dans notre profession, il y a là un important sujet de réflexion et un chantier que tous, militants des mouvements pédagogiques aussi bien que syndicalistes, nous négligeons trop souvent. La politique de lecture que nous appelons de nos vœux passe aussi par ce travail.

Voilà ce qui a conduit notre groupe local à souhaiter accueillir, en collaboration avec la CAS de Bordeaux, l'une des journées nationales de l'AFL. Puisse ce moment de mise en commun et de réflexion permettre à tous d'avancer sur cette voie.

Régis DOQUET